

Lettre de l'aumônier militaire.

7 novembre 1916.

67^e Division d'infanterie
S.P. 149

L'abbé Henri Deramond
Aumônier titulaire.

Monsieur,

Je ne puis, hélas ! vous donner des renseignements précis sur la fin glorieuse du lieutenant Heckenroth. On l'a vu, en dernier lieu, gisant à terre, les bras étendus, en avant de notre ligne. Il n'a pas été possible de retirer son cadavre, pas plus, hélas ! que ceux de ses camarades officiers. Un seul d'entre eux, le Capitaine Martin, a pu être enlevé. Tous gisaient dans des trous d'obus en avant de la ligne très vague, incertaine, qu'occupait le régiment avant l'assaut. Il faut avoir vu ce terrain chaotique, bouleversé comme par un tremblement de terre, pour se rendre compte de l'impossibilité matérielle qu'il y avait à retrouver les morts, voire même les blessés. Absolument débordés, les brancardiers suffisaient à peine à l'enlèvement de ces derniers. Et l'on ne pouvait les relever que pendant la nuit au prix de difficultés incroyables. Tous nos chers morts sont donc restés sur le champ de bataille qu'ils avaient si vaillamment disputé à l'ennemi. Les sépultures hâtives que nous avons pu faire sur place, dans des trous d'obus, étaient au fur et à mesure bouleversées. Je doute qu'après un mois et demi de combats incessants dans ce pays d'enfer, il en reste le moindre vestige.

Quant à la chose qui vous préoccupe, je ne puis non plus, et combien je le regrette, vous donner une réponse affirmative. Certes, j'ai eu l'occasion de voir cent et cent fois, à la veille de la bataille, le lieutenant Heckenroth et bien d'autres. Nous avons eu des cérémonies émouvantes. De toutes mes forces j'ai pressé mes chers braves de ne pas attendre la minute suprême pour se réconcilier avec Dieu. Je suis au milieu du régiment avec lequel je vis constamment. Tous ont pu profiter de ma présence. Beaucoup, hélas ! ont attendu, hésité, croyant qu'ils auraient toujours le temps, et, jetés soudain, brutalement, en pleine bataille, ils n'ont pas eu le temps. Au moment de l'assaut, toutefois, un prêtre-officier, l'abbé Bessède, a donné l'absolution générale. Le soir de l'assaut (ou le lendemain soir) j'ai été réciter en 1^{ère} ligne, les prières de l'absoute, sur tous ces pauvres débris humains.... C'est tout ce que je puis vous dire.

Je connaissais bien le lieutenant Heckenroth : j'entretenais avec lui de bonnes relations. Je savais qu'il était croyant et je le voyais, assez souvent, assister aux offices. J'espère avec vous que Dieu lui aura fait la grâce du dernier repentir, de l'acte de contrition parfaite qui sauve et pour lequel il suffit d'un éclair... Je prie avec vous pour cette âme qui vous est chère et je vous offre, de tout cœur, Monsieur, mes condoléances bien sincères et mes sentiments bien respectueux en Notre Seigneur.

(cette lettre, adressée à Emile Heckenroth, frère de Charles, répondait à la question qui inquiétait leur mère : Charles était-il en état de grâce au moment de sa mort , avait-il pu se confesser ? Plus de vingt ans après, notre grand-mère nous demandait de prier, au moment des fêtes de la Toussaint, pour le repos de son âme. Et ma mère la rassurait : « depuis tant d'années, et avec tant de prières, il est sûrement au Paradis »)